

Le comptoir des livres

Les cafés littéraires de votre bibliothèque

Entrée libre de 10h à 11h30



4 avril : Connaissez-vous Annie Ernaux ?

Avec plus de 15 titres depuis 1974, Annie Ernaux s'est imposée par son exigence, sa manière d'écrire la violence sociale, Prix Renaudot en 1984 pour *La Place*, Annie Ernaux dérange, agace, fascine. Son livre *l'Occupation* vient de faire l'objet d'une adaptation pour le cinéma.



Connaissez-vous Annie Ernaux ?

Naissance en 1940 dans une famille de condition modeste.

Enfance et jeunesse à Yvetot en Normandie ; Après des études de Lettres, elle passe l'agrégation et exercera comme professeur de Lettres Modernes en Région Parisienne.

La majeure partie de son œuvre est construite autour de cette ligne de vie.

Premier roman en 1974 : **Les Armoires vides**.

« Alors qu'elle doit subir un avortement, la narratrice revient sur son passé. Elle le revisite pour revivre le chemin qui l'a menée où elle est ».

L'auteur installe dans ce récit la thématique qui sera au cœur de son œuvre :

Revisiter son passé (les années d'enfance et de jeunesse) et témoigner par l'évocation de son milieu social, de l'existence de barrières sociales quasi infranchissables et qui génèrent parfois une totale incompréhension entre les êtres, fussent-ils d'une même famille.

Elle-même sortira de son milieu social originel et se sentira de plus en plus étrangère à ses parents.

Elle écrit dans **La Place**, parlant de son père : « *J'écris parce qu'on n'avait plus rien à se dire* ».

Dans ce récit dépouillé, pour lequel elle obtient le prix Renaudot en 1984, à travers son regard incisif dont elle ne se départira jamais, elle retrace la vie de ce père né au tout début du siècle.

Pour rendre la réalité d'une vie, elle utilise ses souvenirs, ses sensations et ses sentiments :

« Depuis peu je sais que le roman est impossible. Pour rendre compte d'une vie soumise à la nécessité, je n'ai pas le droit de prendre d'abord le parti de l'art, ni de chercher à faire quelque chose de passionnant ou d'émouvant. Je rassemblerai les paroles, les gestes, les goûts de mon père, les faits marquants de sa vie, tous les signes objectifs d'une existence que j'ai aussi partagée...L'écriture plate me vient naturellement, celle là même que j'utilisais en écrivant autrefois à mes parents pour leur dire les nouvelles essentielles ».

Partant de cette exigence de coller à la réalité, à travers un vocabulaire et une syntaxe plus construits et travaillés qu'il n'y paraît, l'auteur témoigne d'une certaine forme de violence et d'aliénation sociale intrinsèques à la condition ouvrière.

« Quand je lis Proust ou Mauriac, je ne crois pas qu'ils évoquent le temps où mon père était enfant. Son cadre à lui c'est le Moyen âge...Mon père manquait la classe, à cause des pommes à ramasser, du foin, de la paille à botteler, de tout ce qui se sème et se récolte. Quand il revenait à l'école, avec son frère aîné, le maître hurlait « vos parents veulent donc que vous soyez misérables comme eux ! ». Il a réussi à savoir lire et écrire sans faute. Il aimait apprendre...A douze ans, il se trouvait dans la classe du certificat. Mon grand-père l'a retiré de l'école pour le placer dans la même ferme que lui. On ne pouvait plus le nourrir à rien faire...il s'est mis à traire les vaches le matin à cinq heures, à vider les écuries, panser les chevaux, traire les vaches le soir. En échange, blanchi, nourri, logé, un peu d'argent. Il couchait au dessus de l'étable, une paillasse sans draps. Les bêtes rêvent, toute la nuit tapent le sol. Il pensait à la maison de ses parents, un lieu maintenant interdit. L'une de ses sœurs, bonne à tout faire, apparaissait parfois à la barrière, avec son baluchon, muette. Le grand-père jurait, elle ne savait pas dire pourquoi elle s'était encore une fois sauvée de sa place. Le soir même, il la reconduisait chez ses patrons, en lui faisant honte ».

Ce récit peut être rapproché des romans suivants qui eux aussi portent témoignage de la condition ouvrière et paysanne à l'aube de ce siècle.

Les Champs d'honneur de Jean Rouaud et **la Vie d'un simple** d'Emile Guillaumin.

Dans le récit intitulé **Une femme**, qui est écrit dans la même veine que *la Place*, Annie Ernaux brosse un portrait émouvant de sa mère qui sera atteinte de la maladie d'Alzheimer.

Toujours avec le même regard acéré, elle fera sous forme d'un journal, le récit de la lente dégradation observée chez sa mère du fait de la maladie. Elle intitulera cet ouvrage :

Je ne suis pas sortie de ma nuit reprenant ainsi la dernière phrase écrite par sa mère.

Son œuvre est ainsi constituée de récits très intimistes qui témoignent de deux sentiments dominants dans son écriture :

- Le sentiment des différences sociales et de la coupure entre son milieu de naissance et le monde de savoir auquel elle a accédé.
- Le sentiment de la domination masculine du monde exprimé dans un récit comme **L'évènement**, qui est la narration d'un avortement clandestin en 1963.

« Dans la société des années 60, les femmes qui n'ont pas alors la maîtrise de la procréation sont à la merci des hommes »

Autre récit très intimiste **Passion simple** où l'auteur met à nu la fulgurance de la passion amoureuse qui conduit jusqu'au déni de soi même et où l'on n'existe plus qu'à travers l'être aimé. Amour destructeur... Témoignant de son expérience personnelle elle dit ainsi :

« ...je n'ai plus rien fait d'autre que d'attendre un homme ».

Dans son dernier livre **Les Années**, sorte de testament littéraire, l'auteur nous livre son autobiographie impersonnelle, c'est-à-dire qu'elle parle non seulement d'elle-même mais aussi de la société qui l'entoure, qui évolue avec le temps et avec qui elle évolue aussi.

A travers elle le lecteur qui a vécu l'époque qu'elle décrit, retrouve ses propres souvenirs ceux de sa génération. C'est en quelque sorte, un livre de photos souvenirs qui ramènent en mémoire de grands moments historiques (Mai 68) et de petits détails de la vie quotidienne, comme des chansons, des produits de consommation courante ou des publicités.

Il s'agit toujours de croiser histoire collective et histoire individuelle pour :

« Sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais ».

Bibliographie des livres présents à la Bibliothèque Municipale :

La Femme gelée / Annie Ernaux. - Gallimard 1981

Les armoires vides / Annie Ernaux. - Gallimard 1984

La Place / Annie Ernaux. - Gallimard 1986

Une Femme / Annie Ernaux. - Gallimard 1987

Ce qu'ils disent ou rien / Annie Ernaux. - Gallimard 1989

Passion simple / Annie Ernaux. - Gallimard 1991

Journal du dehors / Annie Ernaux. - Gallimard 1993

La honte / Annie Ernaux. - Gallimard 1996

"Je ne suis pas sortie de ma nuit" / Annie Ernaux. - Gallimard 1996

L'évènement / Annie Ernaux. - Gallimard 2000

L'occupation / Annie Ernaux. - Gallimard 2002

Se perdre / Annie Ernaux. - Gallimard 2002

Les années / Annie Ernaux. - Gallimard 2008

Idées de lecture et présentation des nouveautés de l'office

Tamara Drewe / Posy Simmonds - BD

La campagne anglaise, ses cottages, son thé, ses collines verdoyantes, sa résidence d'écrivains en quête de tranquillité, ses jardiniers, ses jeunes qui ne savent pas quoi faire à part traîner à l'arrêt de bus. Et puis Tamara Drewe, tel l'enfant prodigue, revient au pays : elle a des jambes qui n'en finissent pas, un nez refait qui la fait ressembler à une pin-up de magazine, une chronique dans un journal populaire, et une revanche à prendre. Il va enfin se passer quelque chose...

« Simmonds, dont l'humour, la science des faiblesses et vanités humaines, la finesse de trait et d'analyse, l'élégance des sentiments, masquent à peine la sauvagerie des attaques contre tout ce qui dans le codex de notre modernité, **attente à nos valeurs fondamentales**. Récit à plusieurs voix, tissé avec une **habileté diabolique** texte et images, techniques romanesques et cinématographiques, *Tamara Drewe* ouvre un nouveau sommet du roman graphique. " Source : www.bedeo.fr

Là où les tigres sont chez eux / Jean-Marie Blas de Roblès

C'est un gros livre envoûtant, intelligent, dépaystant et bien écrit, dont on tourne la dernière page avec regret.

Eléazar von Wogau, correspondant de presse pour une agence française, est installé depuis plusieurs années à Alcantara, au fin fond du Nordeste brésilien. Un ami lui demande de traduire et d'authentifier la biographie d'Athanase Kircher, jésuite allemand du XVII^e siècle au génie fantaisiste. L'histoire de ce prêtre baroque se mêle à celles des autres personnages, soit une formidable symphonie de voix, construite comme une cathédrale où la finesse de chaque détail contribue à la beauté de l'ensemble.

Entre **roman d'aventure et conte philosophique**, Jean-Marie Blas de Roblès nous emmène dans le Brésil de l'ombre, où les mythes ancestraux se heurtent à la politique et à la modernité. Ce pavé de 700 pages a tout d'un classique : la matière, la forme, l'universalité du propos sur le sens de la vie et l'évolution de la civilisation... Le Brésil lui apporte une **dimension baroque**, étourdissante.

Trois hommes, deux chiens et une langouste / Iain Levison

Le premier travaille dans une grande surface, responsable du rayon des accessoires de voitures. Le second fait cuire des steaks dans un grill. Quant au troisième, il est en liberté conditionnelle pour culture de cannabis, et s'est lancé dans la promenade rémunérée des chiens des quartiers huppés. Mélangez ces trois losers, offrez-leur quelques stupéfiants et un grand désœuvrement, et vous obtenez un roman où, sans perspective d'avenir, on ne peut que vouloir devenir malhonnête. Ce qui n'est pas aussi simple que ça en a l'air...

Iain Levison excelle dans la description de paumés attachants, laissés pour compte de l'américain dream, ce qui lui permet **d'égratigner le modèle de vie idéale de la société américain** avec une histoire légèrement amoralisée et que l'auteur raconte avec une **jubilation communicative**.

«*J'aurais voulu être égyptien*» / Alaa El Aswany

Recueil de nouvelles, par l'auteur de *l'Immeuble* Yacoubian. La première nouvelle met en scène un personnage qui déteste être égyptien. Acerbe, rempli d'amertume et de rancœur sur son propre destin, celui de sa famille, il n'a aucun sentiment nationaliste, ni religieux, bien au contraire. Soudain, il se prend de passion pour la culture occidentale, d'abord par le biais de revues de décoration. Son destin ne peut que basculer...

Les autres nouvelles sont tout aussi intéressantes, finement contées, et composant une **galerie de portraits hétéroclites**, émouvants, vibrants.

Autoportrait / Frédéric Pajac

" Pajac fut peintre, puis dessinateur, puis dessinateur-écrivain. Dans cette relation images-textes (« récits dessinés »), s'oppose et/ou se complète cette possibilité de se montrer tout en se récitant. Pajac a dit sa vie, peut-il, lui qui a abandonné la peinture, se montrer tel quel, faire son autoportrait dans un livre ? D'abord en faire le titre. Ensuite y mettre des images, des autoportraits d'autres, des images de soi et des dessins qui vont de soi car étant de soi. Ce que montrent ces images et ces textes reliées en ces pages, est **que le sujet Pajac n'est jamais le même**. En image : enfant, adulte, fatigué, épanoui, peintre, écrivain, etc. Toujours ailleurs, dans des temps passés et des espaces parcourus. En textes : l'écriture dit, confirme que **Pajac reste lui-même**, et ce, non pas parce ce qu'il a écrit, mais justement parce qu'il écrit, là, « ce livre impossible, toujours le même, et qui aura un jour pour titre : *Autoportrait* » " Source : <http://du9.org/>